

(Quand notre Seigneur fit le partage de l'esprit, — Il y en eut par ma foi qui levèrent la dime, — Pour moi, gros paresseux, je ne fis que glaner ; — Aussi l'esprit que j'ai ne me donne pas à diner).

Id. *Thèse*, p. 228.

Imagina in hommou, par z'o dire tout net.

Sageou, pouli, plein d'eymou.

*Poème sur le 9 thermidor.*

— Patois dauphinois. *Aymo*, bon sens, Champollion-Figeac, *Nouv. recherch.* p. 55.

— Languedocien : *Imé* ; bon sens, discernement, etc. *Fa qicon d'imé* ; faire quelque chose d'idée, ou sans modèle (Des Sauvages).

Honorat cite *esme*, *eime* et *eyme*, dans le même sens, comme limousin, languedocien et provençal.

On trouve fréquemment *esme* en ancien français.

Après souper qu'on perd souvent souvent son *esme*.

J. BOUCHET, Ep. 34.

Voir le Glossaire de Roquefort, aux mots *eme*, *eyme*, *eysmer*, *aesmer*, *aesmance*.

Le Lexique roman de Raynouard et le Glossaire de Ducange, aux mots *esmerare*, *esmerum*, ne le donnent qu'avec le sens d'estimation.

Ce mot a fort exercé les linguistes. M. Champollion-Figeac, sous l'influence des préoccupations philologiques qui étaient alors dominantes en France, attribue *aymo* au celtique, sans autre explication. La plupart, comme le P. Menestrier, dans le passage ci-dessus cité, y voient une abréviation de l'ancien français *aesmer*, syncope du latin *æstimare* ; d'autres un dérivé de *animus* et d'*anima*, *aneme* et *anme* en ancien français.

Je serais porté à croire, avec Roquefort, qu'il y a là deux mots originellement différents, confondus ensuite en un seul :